

IL ÉTAIT UNE FOIS SON AMÉRIQUE

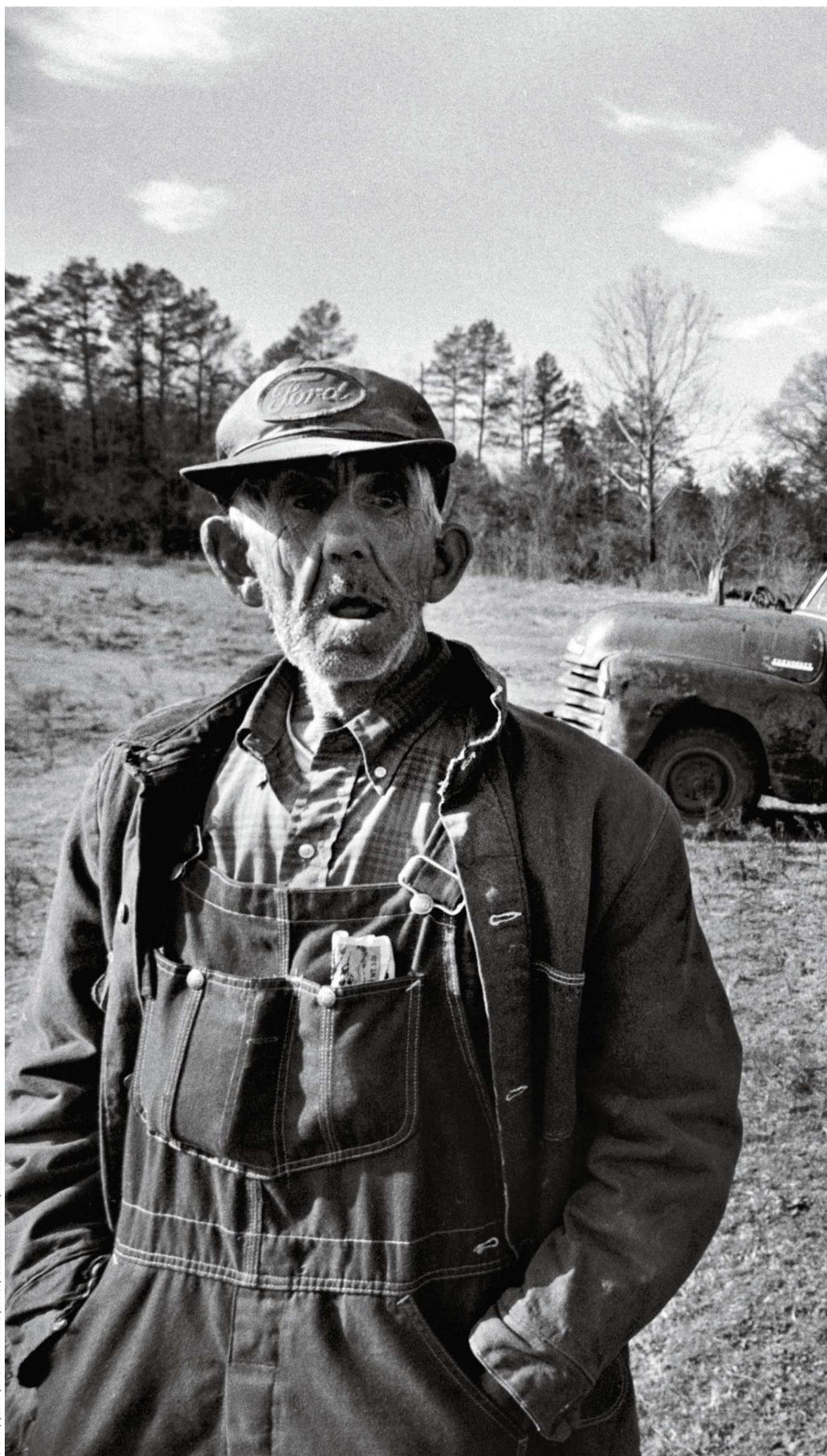
Pendant trente ans, Jean-Pierre Laffont a parcouru les Etats-Unis pour saisir une société pleine de chaos et d'exubérance. Le livre de ce pionnier du journalisme à la française est une mine d'or.

par **Jean-François Leroy***

Lorsque les Laffont m'ont dit qu'ils allaient faire le premier grand livre sur Jean-Pierre et qu'il concernerait essentiellement ses photos aux Etats-Unis, j'ai d'abord été surpris. De lui, je connaissais la Chine, l'industrialisation de l'Inde, l'indépendance de l'Angola, dont j'avais fait l'affiche de Visa en 1996, et son reportage sur le travail des enfants à travers le monde, qui lui avait valu tous les prix prestigieux dont un World Press Photo en 1979... Et bien sûr ses images de l'Algérie, le pays où il est né, que j'avais projetées à Visa en 2012.

Mais je n'avais pas compris que pendant que Jean-Pierre parcourait le monde, il continuait à photographier l'Amérique, son Amérique, qu'il a sillonnée pendant trois décennies à partir des années 60...

Arrivé à New York en 1965, Jean-Pierre fonde Gamma et Sygma US avec sa femme, Eliane. J'avais vu et publié son travail sur les Etats-Unis, en particulier au cours de la rétrospective de sa carrière que j'avais organisée en 1996. J'avais sélectionné ses photos de New York à la fin des années 60, ville sale, dangereuse et attachante, celles des gangs de Brooklyn et de la prostitution sur la 42^e Rue. J'avais aussi choisi celles sur le drame des >>>



© 2014, publié par Gitterelli Incorporated, www.gitterellincorporated.com

JEAN-PIERRE LAFFONT

*Dry Branch, Arkansas, 11 décembre 1980
Roc McTigert, 80 ans, vit seul. Il ne peut
plus utiliser sa camionnette car l'essence
est devenue trop chère. Il se sert de son
cheval pour le labourage et le transport.*



HEUREUSE ÉPOQUE OÙ UN PHOTOGRAPHE POUVAIT TRAVAILLER SANS SE SOUCIER DES BESOINS DU MARCHÉ

>>> fermiers dont on reprenait les exploitations pendant la crise agricole des années 80, celles des Noirs dans le pays de Carter, images poignantes des laissés-pour-compte, et celles de Détroit dont certaines me rappelaient la Grande Dépression.

« Le paradis d'un photographe » est une fresque gigantesque où Jean-Pierre nous présente une Amérique tragique, attachante, multiple, complexe, troublante, attirante, avec de grands moments de joie et d'espoir, montrant tous les cinglés, les charlatans, les pauvres, les rejetés mais aussi les héros et héroïnes...

On pourra ainsi s'attarder sur les rassemblements des étudiants contre la guerre du Vietnam, se réjouir du départ de Nixon de la Maison-Blanche, pleurer

la mort de Martin Luther King et de Bob Kennedy, s'attendrir sur les hippies et les premières manifestations pour la libération des femmes, des gays... Verser une larme sur la photo de la chaise électrique. Et finalement s'arrêter sur celle des tours jumelles du World Trade Center, deux ans après la fin des travaux, dont la grandeur et la beauté contrastent avec les deux sans-abri assis dans les gravats au pied des buildings.

Mais Jean-Pierre nous montre encore la liesse accueillant les astronautes d'Apollo XI, les premiers ordinateurs d'Apple sur une chaîne de montage, la rénovation de la statue de la Liberté, la foule, chic et bigarrée, des supporters noirs à Madison Square Garden pendant le combat du siècle entre Muhammad Ali et Joe Frazier.

Ses photos dépeignent une Amérique faite de chaos, de protestations, d'énergie et d'exubérance, sans cesse à la recherche

de renouveau. Elles dévoilent également la naissance d'une Amérique vivante, forte, surprenante que Jean-Pierre décrit avec tendresse et affection.

Pendant trente ans, animé par le désir d'être le témoin de son temps, il va tout photographier. Sans se soucier des commandes, Jean-Pierre trouve ses histoires, construit ses reportages, prend ses rendez-vous, avance les frais et écrit ses textes. Heureuse époque où un photographe pouvait travailler en laissant de côté les besoins du marché. Cette liberté, impensable de nos jours, est la raison pour laquelle Jean-Pierre Laffont va réaliser un travail personnel, faisant de son Amérique un véritable « paradis pour photographe ». Son paradis. Et de lui, l'un des pionniers du journalisme à la française. ● J.-F.L.

« Le paradis d'un photographe. Tumultueuse Amérique 1960-1990 », de Jean-Pierre Laffont, éd. Glitterati Incorporated, 392 p., 70 euros. Présentation vidéo à Visa pour l'Image, à Perpignan, au Campo Santo, le 4 septembre. Et signature le 5, à la librairie La Poudrière.

** Jean-François Leroy est le fondateur et le directeur du festival Visa pour l'Image.*

New York, 25 juin 2013
Eliane et Jean-Pierre Laffont choisissent les photos de leur livre. Les images ont fait plusieurs fois le tour du monde dans les valises de Jean-Pierre.



© San HENRI/REX